

Le savant, le "vulgaire" et la catastrophe : le retentissement du séisme calabro-messinois de 1783 en Suisse occidentale

Autor(en): **Cecere, Domenico**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **65 (2015)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-515047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le savant, le «vulgaire» et la catastrophe. Le retentissement du séisme calabro-messinois de 1783 en Suisse occidentale

Domenico Cecere

The Scientist, the Layperson and the Catastrophe. The Echo of the Earthquake of 1783 in Calabria-Messina in French-speaking Switzerland

In early modern Europe natural disasters often boosted the proliferation of reports and queries, as well as of accounts and rumours, thus revealing the widespread interest in extraordinary and disrupting events. The specific aim of this article is to explore the circulation of narratives of catastrophe in Western Switzerland after the dreadful earthquake in 1783 that affected Southern Italy, and the subsequent enquiries and debates on its causes and effects on society. By taking into account newssheets, scholarly journals, printed leaflets and manuscripts, it analyses the dissemination of the news in the main cities in Western Switzerland, and the means through which the educated circles created their interpretations of such a hardly explicable event. Finally, it sheds some light on some debates on the political and social consequences of the disasters and on the proposals of moral and social regeneration developed by some observers who meditated on the disruption.

Dans leur présentation de l'ouvrage de Déodat de Dolomieu sur les Îles Éoliennes, en novembre 1783, les rédacteurs du *Tableau raisonné de l'histoire littéraire* d'Yverdon évoquaient la calamité qui venait d'affecter la Sicile et la Calabre: «ce terrible tremblement qui, selon le bruit public, doit avoir submergé, non-seulement Messine et tant d'autres villes, châteaux ou bourgades, mais même la seconde Lipari.»¹ L'emploi

1 *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle*. Rédigé par une Société de Gens de Lettres, nov. 1783, pp. 62–68. La revue avait été fondée par l'imprimeur napolitano-bernois Fortunato Bartolomeo De Felice, qui en était le rédacteur principal;

de l'expression «bruit public» révèle de façon efficace l'intérêt d'un auditoire assez vaste pour la catastrophe calabro-sicilienne, ainsi que la circulation d'informations sensationnelles, de conjectures, de nouvelles non contrôlées voire fausses. De pareilles «révolutions» de la nature étaient en effet l'objet non seulement de spéculations dans des cercles restreints de savants, mais préoccupaient aussi un public plus vaste et composite. Quelques décennies auparavant, la nouvelle du désastre de Lisbonne avait passionné l'opinion publique européenne, les récits de l'événement l'avaient émue et les débats qui en découlèrent avaient attiré son attention, révélant ainsi un intérêt vif et répandu dans l'espace public européen pour les catastrophes naturelles.

Certes, le séisme de 1783 n'eut pas un écho comparable à celui de 1755; aucun grand poète ne fit de ce drame local un événement universel, comme Voltaire l'avait fait par son *Poème sur le désastre de Lisbonne*.² Et pourtant, l'attention de plusieurs physiciens, philosophes et gens de lettres fut éveillée par le tremblement de terre de Messine et de Calabre. Nombre de gazettes et de feuilles d'avis, de correspondances et de récits relatèrent la nouvelle de l'événement au-delà des bornes des Royaumes de Naples et de Sicile; des approfondissements et des débats s'ensuivirent, parce que la calamité naturelle engageait des enjeux cruciaux, tels que les causes des séismes, l'histoire de la terre, le rôle de la Providence dans les accidents humains. En outre, les effets du désastre sur les populations touchées alertèrent les observateurs sur l'opportunité de procéder à des réformes de l'économie, de la société, des mœurs d'une région troublée par des malheurs anciens.

Regards de l'Europe cultivée sur l'Italie du Sud

Les interventions les plus influentes, au lendemain de la catastrophe, furent la relation du diplomate anglais William Hamilton et le mémoire du géologue français Dolomieu. Avec ces ouvrages, beaucoup d'autres finirent par raviver un débat international que certains chercheurs ont examiné, mettant en relief un réseau européen de transmission et amplification de l'information.³ De ce réseau faisaient partie aussi certains

l'ouvrage présenté était le *Voyage aux Iles de Lipari, fait en 1781, ou Notice sur les Iles Æoliennes pour servir à l'histoire des volcans*, Paris 1783.

- 2 Christiane Mervaud, *Comment penser le cataclysme: Voltaire et le désastre de Lisbonne*, in: *Lumières 2* (2005), pp. 25–40; Grégory Quenet, *Déconstruire l'événement. Un séisme philosophique ou une catastrophe naturelle?*, in: Theodore E. D. Braun, John B. Radner (eds.), *The Lisbon Earthquake of 1755. Representations and Reactions*, Oxford 2005, pp. 127–144.
- 3 Augusto Placanica, *L'Iliade funesta. Storia del terremoto calabro-messinese del 1783*, Roma 1982; Id., *Il filosofo e la catastrofe. Un terremoto del Settecento*, Torino 1985;

savants suisses, qui de leur côté s'interrogèrent sur les origines du cataclysme et prirent part au débat sur ses effets moraux et sociaux.

D'ailleurs, au fil du XVIII^e siècle les gens de lettres et les éditeurs suisses avaient servi d'intermédiaires entre l'espace culturel italien et l'Europe savante.⁴ Depuis les années 1760, l'intérêt des élites cultivées européennes pour les régions méconnues de l'ancienne Grande Grèce s'était graduellement développé, comme l'attestent la prolifération des «guides» et le succès des comptes rendus des voyages de Lalande, Brydon, von Riedesel, Barthels, etc.⁵ La découverte des cités ensevelies de Herculanium et de Pompéi est considérée comme fondamentale pour le regain d'intérêt du public européen pour les antiquités grecques et romaines.⁶ Pourtant, non seulement les antiquités, mais aussi la géographie, la géologie, l'économie et la société de l'Italie du Sud étaient de plus en plus connues des lecteurs du continent. En outre, la redécouverte des vestiges des cités antiques détruites par des catastrophes anciennes stimula en même temps l'intérêt pour certains phénomènes naturels observables en Italie du Sud, tels que les éruptions du Vésuve, qui retinrent la curiosité des voyageurs et des publicistes.⁷ Tout cela explique la prédisposition du public européen, et helvétique, à entendre les nouvelles venant des extrémités méridionales du continent.

C'est précisément sur le retentissement du tremblement de terre calabrais dans l'espace linguistique français et italien de la Confédération

Anne-Marie Mercier-Faivre, *Le pouvoir d'«intéresser»: le tremblement de terre de Messine (1783)*, et Simone Messina, *Le naturaliste et la catastrophe: Dolomieu en Calabre, 1784*, in: Anne Marie Mercier-Faivre, Chantal Thomas (éds.), *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle. Du châtimeut divin au désastre naturel*, Genève 2008, pp. 231–249 et 285–302.

4 Franco Venturi, *L'Italia fuori d'Italia*, dans *Storia d'Italia*, vol. III, *Dal primo Settecento all'Unità*, Torino 1973, pp. 987–1481, ici pp. 1036–1046.

5 *Ibid.*, pp. 1101–1102. Voir en outre les essais de Gérard Luciani, Atanasio Mozzillo, Enzo-Giorgio Fazio, Elisabeth Chevallier et Teodoro Scamardi dans Emanuele Kanceff, Roberta Rampone (éds.), *Viaggio nel Sud*, vol. II, *Verso la Calabria*, et vol. III, *Profondo Sud. Calabria e dintorni*, Genève 1993–1995; Anna Maria Rao, *Collezionismo, diplomazia, rivoluzione: la corrispondenza di François Cacault con Pierre Michel Henin (1785–1788)*, in: Eugenio Di Rienzo, Aurelio Musi (éds.), *Storia e vita civile: studi in memoria di Giuseppe Nuzzo*, Napoli 2003, p. 167.

6 Chantal Grell, *Herculanium et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIII^e siècle*, Naples 1982, pp. 193–195.

7 *Ead.*, *Regarder, observer et interroger le Vésuve: le volcan comme «objet d'étude» au XVIII^e siècle*, in: Emilie Beck Saiello, Dominique Bertrand (éds.), *Le Vésuve en éruption. Savoir, représentations, pratiques*, Clermont-Ferrand 2013, pp. 51–81; Anna Maria Rao, *Visitatori di antichità nelle fonti di polizia borboniche di fine Settecento*, in: Carlo Gasparri, Giovanna Greco, Raffaella Pierobon Benoit (éds.), *Dall'immagine alla storia. Studi per ricordare Stefania Adamo Muscettola*, Pozzuoli 2010, pp. 621–629.

et sur la participation suisse à ce débat que porte cet article.⁸ Il s'agit, bien entendu, d'une démarche en quelque sorte arbitraire, car ces savants étaient insérés dans l'espace culturel francophone, et plus largement dans un réseau intellectuel européen qui franchissait aisément les frontières politiques et linguistiques. Le choix d'isoler les voix qui se levèrent de Genève, de Lausanne, d'Yverdon ou du Tessin pour analyser et commenter la calamité et ses conséquences se fonde sur la volonté d'observer les réactions à un événement si choquant dans des milieux culturels, caractérisés d'une part par un intérêt croissant pour les sciences de la nature, et de l'autre par la prévalence d'une adhésion convaincue à une vision religieuse de l'univers et de ses lois.

La première période après le désastre fut marquée par l'effort de recueillir le plus possible d'informations et de récits. Au fil des mois, les données et les observations réunies représentèrent, pour les milieux savants, des éléments pour réfléchir sur des problèmes plus généraux, tels que la constitution de la Terre et les effets des cataclysmes sur l'essor économique, politique et moral d'une région aux limites de l'Europe.⁹ Il faudra donc considérer d'abord la diffusion de la nouvelle dans l'espace helvétique, puis l'explication des causes physiques de l'événement; enfin, on se penchera sur les considérations d'ordre moral, social et politique que le bouleversement de la nature et de la société inspira à certains commentateurs.

Entre désir d'informer et besoin d'impressionner: la diffusion de l'«affreuse nouvelle»

La nouvelle du désastre calabrais traversa les Alpes et parvint dans les villes suisses par le biais des gazettes et de quelques feuilles d'avis. Il est notoire d'ailleurs que depuis des décennies, voire des siècles les catastrophes naturelles encourageaient la production de publications périodiques et d'opuscules, qui avaient souvent une remarquable diffusion. Au-delà des rapports officiels et des nouvelles relatées par les gazettes, les désastres naturels faisaient l'objet d'autres types de publications (parutions occasionnelles, pamphlets, almanachs, etc.), qui souvent atteignaient un public assez vaste, jusqu'à devenir un vrai genre de la littérature «populaire».¹⁰ Ces événements étaient capables de stimuler la curio-

8 Pour des raisons de commodité, on considérera Genève comme faisant partie de la Suisse.

9 Placanica, *Il filosofo e la catastrofe*, p. 38.

10 Diego Téllez Alarcia, *Spanish interpretations of the Lisbon earthquake between 1755 et 1762*, in: Braun, Radner (eds.), *The Lisbon Earthquake of 1755*, pp. 50–65; Massimo Petta, *Wild Nature and «Religious» Readings of Events: Natural Disasters in Milanese*

sité des lecteurs par leurs effets spectaculaires et par leurs origines souvent mystérieuses: c'est pourquoi la presse en faisait l'objet d'une médiatisation, en les relatant sous les signes du prodigieux et de l'insolite, tout en marquant leur valeur symbolique. Ces textes étaient généralement caractérisés par une structure invariable, à l'intérieur de laquelle les détails étonnants et effroyables étaient souvent amplifiés et multipliés, dans le but de mobiliser un riche éventail de significations et de véhiculer des messages moraux.¹¹

Pourtant ces caractéristiques paraissent assez nuancées dans les deux textes qui annoncèrent l'événement calabro-sicilien dans les centres francophones de la Suisse. Le premier est un imprimé occasionnel publié à Naples en français et daté du 15 février 1783, c'est-à-dire le jour même où les courriers officiels relatèrent la nouvelle dans la capitale du Royaume,¹² le second est dû à la *Gazette de Berne*,¹³ qui renseigna ses lecteurs sur la calamité italienne pendant plusieurs mois. Dans les deux publications le tremblement de terre et les accidents qui l'accompagnèrent sont souvent qualifiés d'«horribles» et de «terribles», le nombre des victimes et les dégâts sont décrits sans négliger les détails affreux. Mais en fin de compte le ton est équilibré, on ne parvient jamais à l'accumulation d'images désastreuses, typique de ce genre de publications auparavant. Ce qui est remarquable dans la feuille du 15 février c'est, plutôt, la place que le récit, assez succinct par ailleurs, consacre aux accidents touchant certains féodataires: on évoque le décès de la princesse de Gerace, ensevelie sous les ruines de son palais, et la mort tragique du prince de Scilla, noyé avec des centaines de ses vassaux à cause d'un raz de marée; on relate les destructions arrivées dans les domaines des princes d'Ardore et de Cariati

Printed Reports, in: Bojan Borstner et al. (eds.), *Historicizing Religion: Critical Approaches to Contemporary Concerns*, Pisa 2010, pp. 199–231; René Favier, *Les éruptions du Vésuve dans la littérature populaire de la seconde moitié du XVIII^e siècle: l'almanach du Messager Boiteux de Berne et Vevey (1749–1798)*, in: Beck Saiello, Bertrand (éds.), *Le Vésuve en éruption*, pp. 99–109.

- 11 Sur les lectures «populaires» des catastrophes à l'âge moderne, voir Grégory Quenet, *Les tremblements de terre au XVII^e et XVIII^e siècle. La naissance d'un risque*, Seyssel 2005, pp. 141–184; voir aussi Alberto Natale, *Specchi della paura. Il sensazionale e il prodigioso nella letteratura di consumo (secoli XVII–XVIII)*, Roma 2008.
- 12 Précis du tremblement de terre, Arrivé le 5 février 1783, en Calabre, Sicile, &c &c, daté de Naples, le 15 février 1783. Une copie de cette feuille est à la Bibliothèque de Genève (désormais BGE).
- 13 Le rédacteur en chef de cette gazette, nommée aussi *Nouvelles de divers endroits*, pendant les années 1768–1786 était François Jacques Durand, voir Jean Sgard (sous la dir. de), *Dictionnaire des Journaux, 1600–1789*, 2 vol., Paris 1991, ad voc.; voir aussi Jean-Daniel Candaux, *Les gazettes helvétiques. Inventaire provisoire des périodiques littéraires et scientifiques de langue française publiés en Suisse de 1693 à 1795*, in: Marianne Couperus (éd.), *L'étude des périodiques anciens*, Paris 1973, pp. 126–171.

et on insiste sur la peine du duc de Monteleone, dont quatre des fiefs avaient été détruits.

Les actions et les sentiments de nobles ont une place considérable aussi dans certaines des nouvelles rapportées au fil des mois par la *Gazette de Berne*, dont l'enchaînement présente certains traits de l'information périodique au XVIII^e siècle: caractère fragmentaire et incertain des premières nouvelles, qui se complètent et se précisent dans les éditions suivantes; insistance sur l'ampleur des dégâts supposés, car chaque nouvelle se doit d'être exceptionnelle pour intéresser le lecteur.¹⁴ D'abord, c'est surtout Messine qui retient l'attention des rédacteurs, en raison peut-être de sa célébrité auprès des lecteurs ayant une culture classique, mais aussi de la provenance sicilienne des premières informations.¹⁵ Ce n'est que peu à peu que le reste de la Calabre émerge comme le foyer du désastre. En outre, quand les nouvelles venant de Naples (assez prudentes, en général) sont laconiques ou manquantes, les silences sont contrebalancés par des nouvelles indirectes de Milan, de Gênes et de Livourne, qui tendent parfois à esquisser des scènes apocalyptiques. Ces dépêches s'avèrent souvent plus alarmantes: elles relatent que 320 villages auraient été détruits, que «plus de deux cents mille âmes» auraient péri, que «la fameuse ville de Regio n'existe plus» et que «l'Isle de Lipari a disparu». Les correspondants mentionnent, en outre, des phénomènes naturels inhabituels (obscurcissement du ciel, tempêtes persistantes, tonnerres, etc.) qui auraient précédé les secousses. De semblables remarques visent tantôt à fournir des données susceptibles d'éclaircir les origines de l'événement, tantôt à en amplifier la monstruosité, car les phénomènes exposés paraissaient «annoncer la fin du monde».¹⁶

Pendant les mois qui suivent, les nouvelles des répliques majeures sont régulièrement rapportées par la *Gazette*, qui ne manque pas de souligner la terreur des populations locales, due à la persistance des secousses. Progressivement, les informations se précisent et tendent à être moins alarmantes, baissant le nombre des victimes à environ 27000,¹⁷ et soulignant la promptitude des secours envoyés par la Cour et le soulage-

14 Anne Saada, Jean Sgard, Tremblements dans la presse, in: Braun, Radner (eds.), *The Lisbon Earthquake of 1755*, pp. 208–224; Anne Saada, *Le désir d'informer: le tremblement de terre de Lisbonne*, in: Mercier-Faivre, Thomas (éds.), *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle*, pp. 209–230; Mercier-Faivre, *Le pouvoir d'«intéresser»*; Ead., *Eruptions dans la presse: l'image du Vésuve dans la presse européenne francophone du XVIII^e siècle*, in: Beck Saiello, Bertrand (éds.), *Le Vésuve en éruption*, pp. 83–98.

15 Voir *Gazette de Berne*, n° 18, 1^{er} mars 1783, nouvelle de Naples du 14 février; et n° 20, 8 mars 1783, nouvelle de Naples du 17 février.

16 *Supplément aux Nouvelles de divers endroits*, 8 mars 1783, nouvelle de Milan du 1^{er} mars.

17 *Gazette de Berne*, 2 avril 1783, nouvelles d'Italie du 22 mars.

ment des populations touchées. Les nouvelles de Naples, en particulier, insistent sur le chagrin des souverains et sur la participation des habitants de la capitale au deuil des communautés siciliennes et calabraises: «Le cœur sensible du Roi a été accablé de ces nouvelles. S.M. a donné les ordres les plus pressans pour que l'on vole au secours de son peuple [...] Les spectacles, les fêtes, les plaisirs du Carnaval ont été immédiatement défendus; le Saint Sacrement va être exposé dans toutes les Eglises, et l'on a déjà commencé les prières des 40 heures à S. Janvier, Patron du Royaume.»¹⁸

L'attitude adoptée par la feuille bernoise illustre donc certains des traits habituels de l'information «catastrophique»: ¹⁹ elle vise d'un côté à intéresser les lecteurs, à exciter leur curiosité et leur pitié en amplifiant la portée du désastre, à nourrir un certain imaginaire de la catastrophe par la succession d'informations, de conjectures et de silences; de l'autre, à les rassurer en célébrant l'efficacité des mesures prises par la Cour et en mentionnant la promptitude des Napolitains à quémander le secours des saints protecteurs.

Les nouvelles affreuses venant d'Italie suscitèrent de l'intérêt non seulement chez les élites cultivées, mais aussi parmi des couches sociales moins favorisées. Alors que le «bruit public» dont parle le *Tableau raisonné* d'Yverdon conjecturait le total anéantissement de plusieurs villes et la submersion de certaines îles, un mémoire lu à la Société des sciences physiques de Lausanne en juillet 1783 nous renseigne sur d'autres peurs déchaînées par la circulation et l'amplification des informations parmi les «vulgaires». ²⁰ L'auteur, le médecin François Verdeil, y disserte sur le brouillard observé à Lausanne dès la fin de juin, un phénomène qui vraisemblablement tenait à l'éruption du Laki du 8 juin 1783 et qui avait engendré une «terreur panique, plus ou moins répandue». Verdeil nous apprend que «bien des gens sont dans l'idée qu'il nous a été apporté de la Calabre par le vent», mais cette opinion lui paraît «destituée de tout fondement», à cause du décalage temporel entre les deux événements; en outre, il remarque que bien rarement les récits des tremblements de terre font mention de la production de vapeurs. Au-delà des hypothèses formulées par l'auteur sur l'origine du brouillard, il est intéressant de remarquer qu'il était devenu objet «d'allarme pour le vulgaire» et que nombre

18 Gazette de Berne, n° 20, 8 mars 1783, nouvelle de Naples du 17 février.

19 Mercier-Faivre, *Le pouvoir d'«intéresser»*, p. 249.

20 Mémoire sur les brouillards électriques vus en Juin et Juillet 1783; et sur le tremblement de terre arrivé à Lausanne le 6 Juillet de la même année, lu le 19 juillet 1783 par M. Verdeil, paru dans *Mémoires de la Société de sciences physiques de Lausanne*, tome 1, 1783, pp. 110–137.

de personnes n'avaient pas hésité à le regarder comme un effet du «bouleversement» calabrais.

Impressions subjectives et essais d'explication: l'Account de Hamilton en Suisse

Dans la conclusion de son article, Verdeil annonçait aux lecteurs que William Hamilton venait d'achever son voyage dans les régions frappées et qu'il aurait bientôt publié ses observations. Il fallut quelques mois pour que le public européen puisse avoir, par le biais de ce texte, des informations plus distinctes sur l'événement et sur ses conséquences, accompagnées de commentaires et d'essais d'explications. L'ambassadeur anglais à Naples visita la région trois mois après les premières secousses et envoya à la Royal Society le compte rendu de son voyage, qui y fut lu le 3 juillet et publié dans les *Philosophical Transactions* de la même année.²¹

Hamilton, connu dans la République des Lettres comme archéologue et volcanologue, expose les phénomènes observés et les explique conformément à ses idées «volcanistes» au sujet de l'origine des séismes. L'*Account*, apparemment destiné aux savants, eut cependant un succès remarquable et fut promptement traduit en italien, en français, en allemand et en russe. Quoique axé sur la description des phénomènes naturels, ce texte adopte la démarche séduisante d'un récit de voyage:²² les considérations d'ordre géologique se joignent souvent à des remarques sur les dégâts, sur les sociétés affectées, sur les événements prodigieux relatés par les paysans, sur les aspects pittoresques, même si le regard de l'auteur demeure détaché. La réussite éditoriale de cette relation atteste, en plus du talent et de la renommée du diplomate anglais, de l'ampleur de l'intérêt suscité par l'événement parmi les lecteurs européens. Les raisons du succès de ce texte sont expliquées par les remarques quelque peu ironiques que lui consacre le *Nouveau Journal de Littérature et de Politique de l'Europe*: Henri-David de Chaillet, rédacteur de la revue lausannoise, observe que «sans cesse la beauté d'un paysage enchanté faisait oublier au Physicien l'objet de son voyage» et que, à côté des observations sur la géologie, le lecteur y trouve des «remarques moins sérieuses» qui «égayent cette relation»; il s'agit d'une «Physique à la portée de tout le monde, et intéressante pour les plus ignorans». Le rédacteur cependant

21 William Hamilton, An Account of the Earthquake which happened in Italy, from February to May 1783, in: *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, vol. LXXIII, part 1, 1783, pp. 169–208.

22 Augusto Placanica, Sir William Hamilton e la Calabria del 1783: una sfortunata regione al cospetto dell'Europa, in: *Studi storici meridionali* (1983), pp. 203–220.

n'apprécia pas la relation, parce que «les détails d'un des plus affreux désastres [...] deviennent presque de purs phénomènes physiques», si bien qu'en le lisant «on s'étonne plus qu'on ne s'émeut».²³

Le compte rendu paru dans le *Nouveau Journal* concernait une des traductions françaises de l'*Account*, publiée à Genève par Paul Barde en 1784.²⁴ Elle avait été effectuée à la fois d'après le texte original et d'après la version italienne parue à Florence à la fin de l'année précédente,²⁵ mais elle se différencie de l'un et de l'autre, car des mots, des expressions, parfois des phrases entières sont laissés de côté. C'est surtout dans les premières pages qu'on peut détecter les remaniements du traducteur genevois:²⁶ certains passages, qui annoncent la description des villes et villages «totally ruined» et de la «greatest mortality» sont omis ou hâtivement condensés; de même, les informations concernant les endroits les plus frappés et le tsunami de Scilla ne sont pas traduites. L'éditeur genevois, qui reprend toutes les notes érudites dont la version italienne foisonne, visait évidemment à amoindrir les traits les plus dramatiques et émouvants du texte anglais, dont les parties consacrées aux observations physiques et aux essais d'explication scientifique sont en revanche régulièrement traduites.

Le séisme et les sciences de la Terre à Genève

L'édition genevoise de l'*Account* parut sous l'impulsion d'Horace-Bénédict de Saussure, à qui elle est dédiée. Le savant genevois avait connu Hamilton plusieurs années auparavant, lors de son voyage en Italie (1772–1773);²⁷ quoique leurs idées sur la constitution de la Terre fussent antithétiques, ils restèrent en contact pendant les années suivantes. Par ailleurs, au-delà des relations personnelles entre les deux savants, les milieux cultivés genevois étaient de plus en plus intéressés aux débats contemporains concernant les sciences de la Terre et avaient consolidé les réseaux de communication avec les milieux scientifiques européens

23 *Nouveau Journal de Littérature et de Politique de l'Europe*, 31 mars 1784, pp. 221–224.

24 *Relation des derniers tremblemens de terre arrivés en Calabre et en Sicile. Envoyée à la Société Royale de Londres, par M. W. Hamilton ...*, Genève 1784. Une autre traduction française était parue à Paris en 1783, sous le titre *Détail historique des tremblemens de terre arrivés en Italie depuis le 5 Février jusqu'en Mai 1783 ...*

25 *Relazione dell'ultimo terremoto delle Calabrie e della Sicilia inviata alla Società Reale di Londra ...*, Florence 1783. La traduction était exécutée par Gasparo Sella, qui y apposa beaucoup de notes érudites.

26 Il faut d'abord remarquer qu'à cause d'une faute typographique la première secousse est datée du 5 décembre au lieu du 5 février, ce qui n'a pas manqué de dérouter quelques historiens, voir Hamilton, *Relation des derniers tremblemens de terre*, p. 2.

27 Albert V. Carozzi, *Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799). Un pionnier des sciences de la Terre*, Genève 2005, pp. 104s.

majeurs. Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle à Genève, ainsi qu'en plusieurs villes de la Suisse francophone, l'attention pour les sciences naturelles crût au sein des élites savantes, encourageant la naissance de cercles consacrés spécifiquement à l'expérimentation et aux débats dans les domaines de la physique, de la biologie, de la géologie.²⁸ Quoique liées généralement à la sociabilité patricienne, les sciences ne représentaient plus simplement un objet de curiosité pour la bonne société: la vocation pour elles tendait à se différencier du goût des lettres, les savoirs se spécialisaient de plus en plus.²⁹ La naissance de la Société des Naturalistes (qui devient ensuite la Société d'Histoire Naturelle) au début des années 1790, la multiplication des affiliations aux Académies royales étrangères et la renommée de plusieurs chercheurs genevois sur la scène savante européenne témoignent de la floraison scientifique de cette période.³⁰ La Société des Naturalistes réunissait la majorité des savants qui s'étaient distingués pendant les années précédentes (tels que Charles Bonnet, Jean Senebier, Guillaume-Antoine Deluc et de Saussure) et des chercheurs plus jeunes, intéressés aux différents ressorts des sciences et partageant une passion pour l'histoire naturelle.³¹

En vertu des intérêts personnels de certains de ses membres, mais aussi de la position de Genève, point d'accès privilégié aux Alpes, les sciences de la Terre eurent une place centrale dans les séances de la Société, comme en témoigne la quantité relations manuscrites et imprimées.³² Au-delà des nombreux exposés sur la formation, la structure et la minéralogie des Alpes, plusieurs sessions furent consacrées à enquêter sur les laves et les gaz issus des éruptions volcaniques, les causes et les effets des tremblements de terre, etc. De même, les correspondances privées de certains de ses membres abondent d'informations et d'observations sur des phénomènes semblables arrivés principalement en Europe

28 René Sigrist, *Les origines de la Société de Physique et d'Histoire naturelle (1790–1822). La science genevoise face au modèle français*, Genève 1990.

29 Jean Starobinski, *L'essor de la science genevoise*, in: Jacques Trembley (éd.), *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle. Du XVII^e au milieu du XIX^e siècle*, Genève 1987, pp. 7–22.

30 Jacques Roger, *L'Europe savante (1700–1850)*, in: Trembley (éd.), *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle*, pp. 23–54; Jean-Daniel Candaux, *Les réseaux de la Société des Arts de Genève: à l'époque du Département du Léman*, in: Wladimir Berelowitch, Michel Porret (éd.), *Réseaux de l'Esprit en Europe. Des Lumières au XIX^e siècle*, Genève 2009; René Sigrist, *L'essor de la science moderne à Genève*, Lausanne 2004, p. 29.

31 Sigrist, *Les origines de la Société de Physique et d'Histoire naturelle (1790–1822)*.

32 Albert V. Carozzi, *Histoire des sciences de la Terre entre 1790 et 1815 vue à travers les documents inédits de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève*, *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève*, vol. 45-2, 1990.

méridionale.³³ Une des raisons de cet intérêt peut être aisément détectée dans l'aptitude de ces événements extrêmes à dévoiler des dynamiques généralement cachées de l'univers. Dans l'introduction à la traduction des *Voyages* de Spallanzani en Italie du Sud, publiée en 1795, Senebier définit le volcanisme comme «un des plus grands phénomènes que la Nature offre à nos regards»: c'est lors de ces manifestations spectaculaires «que le sanctuaire de la Nature se voit à découvert, que ses mystères se dévoilent aux yeux du génie, et que l'âme avide de savoir s'élançe à la source de la science», écrit le bibliothécaire genevois,³⁴ révélant ainsi son adhésion à l'esthétique du sublime qui était de plus en plus diffusée parmi les élites cultivées européennes.

En outre, l'observation de ces événements pouvait avoir de lourdes implications, car les différentes hypothèses sur leurs origines touchaient des questions cruciales au sujet de la structure et de l'évolution de la planète, sur lesquelles deux théories s'affrontaient vers la fin du XVIII^e siècle. La géologie émerge comme un domaine d'investigation majeure à Genève au moment où un peu partout en Europe les «neptunistes» s'opposaient aux «plutonistes».³⁵

L'influence de Saussure avait contribué non seulement à accroître l'intérêt pour les sciences de la Terre parmi les savants genevois, mais encore à en orienter les lectures. Pendant les années 1770, il avait ouvertement adhéré à la théorie géologique qui affirmait l'origine océanique de la croûte terrestre, contestant ainsi la primauté que les plutonistes attribuaient à l'activité volcanique dans la formation des roches terrestres et dans l'orogénèse. Saussure consacra une certaine attention aux tremblements de terre majeurs de son temps, qui lui paraissaient en mesure d'expliquer certains aspects du processus de formation des montagnes.³⁶ Le désastre de 1783 est en effet mentionné dans deux de ses écrits: d'abord, dans une description géographique et géologique de la péninsule italienne envoyée à Joseph-Gérôme Lalande, qui l'inséra dans la seconde

33 Voir, par exemple, les nombreuses lettres envoyées et reçues par Pictet, notamment les lettres échangées avec Jean Senebier, Christian Leopold von Buch, Alexander von Humboldt, qui concernent les éruptions du Vésuve et les tremblements de terre en Italie du Sud, in: Marc-Auguste Pictet, *Correspondance. Sciences et techniques*, 4 vol., éd. par R. Sigrist, Genève 2004.

34 Jean Senebier, *Réflexions générales sur les volcans pour servir d'introduction aux Voyages volcaniques de Mr. l'abbé Spallanzani par J. S. Bibliothécaire de la République de Genève, introduction à Lazzaro Spallanzani, Voyage dans les Deux Siciles et dans quelques parties des Appennins*, 4 tomes, Berne 1795, t. I^{er}, p. 9.

35 Albert V. Carozzi, *La géologie. De l'histoire de la Terre selon le récit de Moïse aux premiers essais sur la structure des Alpes et à la géologie expérimentale (1778–1878)*, in: Trembley (éd.), *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle*, pp. 203–265.

36 Carozzi, *Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799)*, pp. 116s. et 234–236.

édition de son *Voyage*,³⁷ plusieurs brouillons de cette «notice» se trouvent parmi les manuscrits du Fonds de Saussure.³⁸ Ici les allusions à l'événement calabrais suggèrent une interprétation de l'origine des séismes opposée à celle qui est implicite dans les théories de la Terre que Saussure avait soutenues auparavant: en décrivant le sol volcanique de l'Italie centrale et méridionale, il observe qu'il est «vraisemblable, que la plus grande partie de cette belle contrée recèle dans son sein des grands amas de matières inflammables; et les derniers désastres de la Calabre dans laquelle on ne connoissoit aucun vestige de l'action des volcans, sont bien propres à confirmer cette crainte».³⁹

Saussure fait donc l'hypothèse que le sous-sol des régions à haut risque sismique peut enfermer des matières inflammables. Cette ouverture aux thèses des «volcanistes» n'étonne pas, car la position du géologue genevois en matière de sismogenèse et de l'origine de la Terre n'est point rigide; au contraire, au fil des années il se rapprocha graduellement des idées de ses adversaires, comme le montre un texte de 1784. Le tremblement de terre de l'Italie méridionale est au centre de l'oraison prononcée à l'Académie de Genève en juin 1784,⁴⁰ par laquelle Saussure prit congé de l'enseignement universitaire. Comme tous les textes de ce type, l'oraison est précédée d'une *quaestio*, prononcée par un étudiant qui sollicite le professeur à expliquer les causes physiques d'un événement récent, afin d'instruire l'auditoire («ad intelligendas terribiles illas Magnae Graciae nuperas calamitates»). Dans l'*oratio*, Saussure énonce ses thèses sur la sismogenèse. Il considère comme superflu d'illustrer les théories des auteurs anciens, aussi bien que celles de Descartes et Buffon, qu'il regarde comme naïves et invraisemblables («inter fabulas vel commenta fabulis proxima»). Il y expose par contre l'hypothèse d'un rapport causal entre l'électricité et les secousses telluriques, formulée par le savant anglais William Stukeley après le tremblement de terre de Lisbonne. Cependant, il se distingue de Stukeley en affirmant que parfois deux causes distinctes peuvent coopérer à produire des séismes: dans le cas calabro-

37 Joseph-Gérôme Lalande, *Voyage d'un Français en Italie, fait dans les années 1765 et 1766*, Paris 1786. La «notice» écrite par Saussure, sous le titre De la constitution physique de l'Italie, se trouve à p. LXXXVIII et sqq.

38 BGE, Archive de Saussure, 87/1, sous le titre Idée générale de la Constitution physique de l'Italie, envoyée à M. Bonnet p[our] M. de la Lande.

39 Ibid., p. 13. La seconde partie de la phrase, avec la référence à la Calabre, est effacée de la version définitive du texte, publiée dans le *Voyage* de Lalande.

40 Le texte de l'*Oratio*, manuscrit, en latin, se trouve dans BGE, Archive de Saussure, 59/13. Il n'a été publié qu'en 1995, accompagné d'une traduction anglaise, par Albert V. Carozzi, John K. Newman, Saussure's manuscript oration on earthquakes and electricity (1784) influenced by William Stukeley and Benjamin Franklin, in: *Archives des Sciences* 3 (1995), pp. 209–237.

sicilien, la présence de plusieurs volcans près des épacentres laisse supposer que les feux souterrains aient joué un rôle déterminant («Utramque autem causam ad Italiae inferioris calamitates concurrisset, vix dubitare fas est»). Ce disant, il exhorte les jeunes étudiants à se méfier de toute explication monocausale.

A l'époque où Saussure prononça son oraison, une autre relation en langue française venait de paraître: il s'agit du *Mémoire* publié à Rome par Dolomieu,⁴¹ qui avait visité la région et observé de près les bouleversements. L'acuité de son regard et son hostilité envers tout «esprit de système» assurèrent une large circulation au *Mémoire*, en dépit du jeune âge de l'auteur. C'est d'abord en se fondant sur les conclusions de Dolomieu, qu'un des membres étrangers de la Société d'Histoire Naturelle de Genève développa ses réflexions sur le tremblement de terre calabrais plusieurs années après: le noble français Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue, nommé membre honoraire de la Société lors de son long séjour à Genève, y envoya un mémoire sur ce sujet vers la fin de 1805,⁴² stimulé par un désastre semblable qui venait de frapper une autre province du Royaume de Naples, le comté de Molise. L'auteur avait visité la Calabre sept ans après le cataclysme, mais le cœur de son exposé est inspiré des explications fournies par Dolomieu.

La catastrophe et les savants genevois: enjeux religieux, moraux et politiques

La tendance de Fleuriau à s'en tenir à ses observations empiriques et à celles de Dolomieu, de même que la prudence montrée par Saussure dans l'oraison, que son ouverture à des explications pluricausales et sa volonté d'encourager la diffusion de l'ouvrage d'Hamilton, témoignent de la prévalence d'une démarche qui tend à privilégier l'observation et l'expérimentation, au détriment de la défense serrée d'une thèse.⁴³

Cependant, à la base, cela n'était pas l'effet d'un choix méthodologique. A l'origine de cette attitude scientifique, il y avait une inspiration religieuse, c'est à dire la volonté de trouver dans la nature les marques

41 Déodat de Dolomieu, *Mémoire sur les tremblemens de terre de la Calabre pendant l'année 1783*, Rome 1784. Sur son mémoire voir Messina, *Le naturaliste et la catastrophe*.

42 Fleuriau de Bellevue, *Des effets géologiques du tremblement de terre de la Calabre en 1783*: ce mémoire, lu à la SPHN en 1806, fut également publié dans le *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire naturelle, et des Arts*, mars 1806, pp. 259–267.

43 L'ouverture de Saussure paraît confirmée par la «conversion» de son élève Pictet au plutonisme à la fin du siècle, qu'il justifia dans une séance de la SPHN (22 mars 1799) en affirmant «qu'il existe un système intermédiaire [entre neptunisme et plutonisme]; et nous l'accréditerons sans doute en ajoutant que c'est celui que notre illustre ami De Saussure paraissait avoir adopté», in: Carozzi, *Histoire des sciences de la Terre*, p. 116.

évidentes de la sagesse du Créateur et d'y admirer l'harmonie de son œuvre. Au début du XVIII^e siècle, l'histoire naturelle était censée être le domaine de l'investigation scientifique où les savants pouvaient admirer le rôle de la sagesse divine dans la Création. Alors que, dans l'œuvre de certains philosophes, la Nature tendit à remplacer Dieu comme principe suprême d'explication, plusieurs savants essayèrent de contrecarrer la diffusion de cette vision, en s'appuyant sur des théories créationnistes:⁴⁴ dans l'esprit d'Elie Bertrand, d'Albrecht von Haller, de Charles Bonnet, de Spallanzani, la science avait pour fonction d'affermir la cosmologie chrétienne. Loin d'être un champ d'enquêtes «désintéressées», la géologie aussi semblait capable de questionner le rapport entre l'investigation et la foi et de ce fait représentait un enjeu de la «bataille philosophique» qui opposa au milieu du XVIII^e siècle les philosophes matérialistes aux savants chrétiens.⁴⁵

Pourtant vers la fin du siècle l'opposition entre les deux options devint moins nette, grâce à un refoulement partiel de la religion dans la sphère privée. Cela permit de parvenir à une concorde sur les méthodes d'investigation et à un certain degré de liberté dans la formulation des hypothèses. L'attention aux phénomènes de la nature commença à s'affranchir des soucis religieux, du moins des plus manifestes: dans les débats suscités par le tremblement de terre de Calabre et de Messine, les implications théologiques demeurèrent en arrière-plan.

Cela représente une différence remarquable par rapport aux réactions de l'Europe savante au désastre de Lisbonne de 1755, qui avait déclenché des débats sur Dieu et sa Providence, et avait fait ressortir l'exigence d'une quête de sens, qui parvint parfois à secouer des croyances tenues jusque-là pour indiscutables.⁴⁶ En 1755, en Suisse, des positions

44 Starobinski, *L'essor de la science genevoise*; Roger, *L'Europe savante (1700–1850)*, pp. 36–43. Sur Haller, voir Martin Stuber, *Divine Punishment or Object of Research? The Resonance of Earthquakes, Floods, Epidemics and Famine in the Correspondence Network of Albrecht von Haller*, in: *Environment and History* 2 (2003), num. spéc. sur *Natural Disasters and their Perception*, pp. 171–193; sur Bertrand, voir Marguerite Carozzi, Albert V. Carozzi, *Elie Bertrand's changing Theory of Earth*, in: *Archives des Sciences* 3 (1984), pp. 265–300; Marc Weidmann, *Un Pasteur naturaliste du XVIII^e siècle: Elie Bertrand (1713–1797)*, in: *Revue Historique Vaudoise* (1986), pp. 63–108.

45 Sigrist, *L'essor de la science moderne à Genève*; Id., *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670–1790)*, Paris 2011.

46 La bibliographie sur ce sujet s'est multipliée pendant les dernières années. Je me borne à citer quelques essais parmi les plus influents: Bronislaw Baczko, *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Paris 1997; Andrea Tagliapietra, *Introduzione. La catastrofe e la filosofia*, in: Andrea Tagliapietra (ed.), *Sulla catastrofe. L'Illuminismo e la filosofia del disastro*, Milano 2004; Braun, Radner (eds.), *The Lisbon Earthquake of 1755*; voir aussi *Lumières* 2 (2005), num. monogr. sur *Lisbonne 1755: un tremblement de terre et de ciel*; François Walter, *Catastrophes. Une histoire culturelle (XVI^e–XXI^e siècle)*, Paris 2008, pp. 108–129.

aussi pessimistes, qui mettaient en question le rôle de la Providence, furent généralement repoussées. Quoique relevant de modèles interprétatifs différents, les lectures faites par les protestants suisses manifestèrent le souci de s'en tenir à une conception optimiste du rapport de l'homme avec la Création: certains savants et prédicateurs soutinrent une compréhension providentialiste du désastre, d'après laquelle Dieu avait fait entendre sa voix par le fléau des secousses telluriques afin d'admonester les hommes.⁴⁷

En revanche, il est difficile de détecter des discussions sur de telles questions en 1783, même si les réflexions au sein des milieux savants helvétiques concernèrent aussi les effets moraux, sociaux et politiques de la catastrophe. Un petit ouvrage en italien représente une des traces les plus curieuses du retentissement des événements calabrais dans l'espace helvétique. Il s'agit d'un dialogue sur le vœu de chasteté des nonnes sécularisées écrit par Tolindo Sellina (nom de plume du franciscain Gianalfonso Oldelli) et publié à Lugano en 1784.⁴⁸ Dans ce cas, l'écho des événements calabrais concernait une des mesures introduites par le Gouvernement napolitain de concert avec le Saint-Siège touchant la suppression d'un bon nombre d'institutions religieuses. L'opuscule met en scène un échange d'idées entre un théologien lombard, qui exprime les thèses de l'auteur, et un chevalier allemand au sujet de la question de savoir si les sœurs sécularisées doivent respecter le vœu de chasteté même après la suppression des cloîtres par l'autorité séculaire: un problème se retrouvant fréquemment au centre des «discours modernes», d'après Sellina, car l'abolition des monastères dans plusieurs pays avait rendu cette question très courante. La condition des nonnes de la Calabre est l'un des cas de figure sur lesquels les deux protagonistes controversent. S'exprimant à travers les assertions du théologien, l'auteur, dont le but est de contester les arguments des «annihilateurs du célibat des anciennes nonnes», montre ainsi qu'il adhère à une vision strictement traditionnelle du catholicisme et n'hésite pas à marquer une distance par rapport à l'esprit de son temps, à la «vaine inanité du XVIII^e siècle».⁴⁹

Mais les réflexions et les débats sur les effets du désastre calabrais touchèrent beaucoup d'autres questions. Les feuilles d'avis, les gazettes

47 Stuber, *Divine Punishment or Object of Research?*; Monika Gisler, *Optimism and theodicy: perception of the Lisbon earthquake in protestant Switzerland*, in: Braun, Radner (eds.), *The Lisbon Earthquake of 1755*, pp. 247–264; Maria Cristina Pitassi, *Je châtie tous ceux que j'aime: la Providence en question*, in: Mercier-Faivre, Thomas (éds.), *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle*, pp. 63–74.

48 Tolindo Sellina, *Dialogo primo tra un Cavaliere tedesco e un teologo lombardo sopra il voto di castità delle Monache secolarizzate*, Lugano 1784.

49 *Ibid.*, p. 23.

et les relations, en juxtaposant les descriptions des bouleversements du paysage et des épisodes larmoyants, avaient dressé une représentation vivante de la tragédie qui avait affecté les communautés calabraises. Pareillement, Hamilton n'avait pas manqué de noter les dommages endurés par les populations et leurs souffrances; les quelques omissions de la traduction genevoise n'avaient guère atténué l'intensité de son récit, qui parfois prend les tons émouvants d'une descente aux enfers. Il paraît que la quantité d'informations et de remarques rapportées par les feuilles d'avis aussi bien que par l'*Account*, eurent pour conséquence de créer une certaine empathie entre le lecteur et les victimes. Celles-ci n'étaient pas vues comme les habitants d'une terre lointaine, presque à l'écart de la civilisation: au contraire, l'accumulation de détails et d'épisodes pathétiques entraîna un certain degré d'identification, notamment parmi les lecteurs qui, grâce à la multiplication des récits de voyage, étaient devenues assez familières avec les régions méridionales de l'Italie.

C'est à la plume de Jacques Mallet-Du Pan, me semble-t-il, que nous devons les réflexions les plus intéressantes sur les conséquences morales, sociales et politiques du désastre calabrais. A la suite de l'arrestation de Linguet, Mallet avait assumé la responsabilité de l'édition des *Annales politiques* fondées par le journaliste antiphilosophe;⁵⁰ sous sa direction, le périodique fut imprimé à Lausanne par la Société Typographique. Le numéro du 15 mars 1783 consacre une douzaine de pages à la «mémoire catastrophe» qui a perturbé «les douceurs de la tranquillité» garanties par l'absence prolongée des guerres.⁵¹ L'article s'ouvre sur le cliché de la région florissante («une contrée chargée des présents de la terre et des bienfaits de la Nature») ravagée et «défigurée» par la calamité, offrant «une scène de désolation et d'effroi, telle que les annales des catastrophes physiques en ont rarement offertes de pareilles». Les lignes qui suivent ont pour fonction d'instruire les lecteurs sur les causes possibles du désastre, sur les signes prémonitoires et sur les dommages extraordinaires occasionnés par le séisme.

Mais c'est plutôt aux réactions des particuliers et des groupes que son attention s'attache. Il parle de «l'intérêt», de «l'espérance», de «l'horreur» qui auraient inspiré les choix des Calabrais pendant les heures après les premières secousses, des «multitudes éplorées» errant dans les cam-

50 Voir Sgard (sous la dir. de), *Dictionnaire des Journaux*, ad voc.

51 *Annales politiques, civiles et littéraires du dix-huitième siècle*. Ouvrage périodique, pour servir de suite aux *Annales* de M. Linguet, 15 mars 1783, pp. 308–320. Mallet reviendra sur ce sujet dans le numéro suivant des *Annales politiques, civiles et littéraires*, 30 mars 1783, pp. 382–388, mais ces notes et remarques paraissent beaucoup moins intéressantes que celles du 15 mars.

pagnes, de certains sauvetages prodigieux, du «spectacle de l'atrocité humaine», des pillages et des vols commis «à la lueur de l'incendie». L'article rend compte en outre des réactions observées dans la capitale, des processions suggérées par la «superstition», ainsi que des premières décisions adoptées par le souverain. Non sans finesse il observe qu'au-delà des pertes que toute catastrophe provoque, «c'est un terrible ébranlement donné à des imaginations, à qui tout retrace autour d'elles les mémoires, l'empreinte, l'origine de ces convulsions».

Dans les dernières pages, l'auteur expose ses idées concernant la société et l'économie calabraises, au-delà des représentations figées par les récits de voyage, et surtout exprime le souhait que l'intervention gouvernementale puisse amorcer une rénovation radicale de la région, d'après des modèles d'action politique qui révèlent clairement l'influence des Lumières.⁵² En premier lieu, il blâme l'attitude des voyageurs qui s'étaient rendus en Italie, et qui rarement avaient poussé jusqu'au bout de la péninsule, ayant été dissuadés par les «pathétiques récits des exploits des voleurs de la Calabre qu'on appelle bandits»: les quelques visiteurs n'ont décrit que les «reliques anciennes», aucun n'ayant parlé «de la contrée actuelle, de ses habitants, de son état civil, de sa misère ou de sa richesse». «Il est clair – remarque-t-il avec ironie – que la contrée où Pythagore tenoit école, doit être maintenant aussi barbare que ses habitants.» Au contraire, Mallet exalte les produits dont la région abonde, et entame une analyse des raisons pour lesquelles cette «richesse» ne se communique point aux habitants, évoquant le «monopole des Napolitains», «la tyrannie féodale» et la multiplication des droits et des impôts. La fin du «despotisme» espagnol et l'arrivée d'un souverain résidant à Naples avaient amélioré les conditions du Royaume, y compris en Calabre: la catastrophe pouvait alors représenter une occasion d'accélérer le progrès et même de parvenir à une régénération de cette province. «Il ne faut pas qu'en pleurant sur leur ruine, les Calabrois n'aient à envisager dans l'avenir qu'une persévérance d'oppression. A quoi bon relever leurs décombres, s'ils doivent être derechef l'asyle de la misère? pourquoi repeupler ces campagnes; replanter ces collines, relever ces ateliers, si la main cruelle de la fiscalité et de la tyrannie seigneuriale, doit s'étendre de nouveau sur ce territoire pour le dessécher?»⁵³ La nécessité de faire face aux dégâts récents était en même temps l'opportunité de déraciner les malheurs anciens: pour Mallet, ainsi que pour d'autres gens de lettres

52 Voir Nicola Matteucci, Jacques Mallet-Du Pan, Napoli 1957, en part. pp. 109–146; Frances D. Acomb, Mallet du Pan (1749–1800). A career in political journalism, Durham 1973.

53 Annales politiques, civiles et littéraires du dix-huitième siècle, 15 mars 1783, p. 319.

éduqués à la culture des Lumières, l'action du Gouvernement en Calabre représentait l'occasion de moderniser un milieu social, économique et culturel arriéré. Tout laissait croire que le gouvernement aurait saisi «cette occasion de rendre le Souverain seul Justicier de ses Etats; il abattra ces tribunaux de la féodalité sous lesquels gémissent les vassaux; il fixera des bornes à ces redevances usuraires; il abolira des taxes oppressives; il fera renaitre par un régime doux et paternel, cette contrée où les générations futures remercieront peut-être la Providence de l'infortune de leurs Aïeux». ⁵⁴

Notes conclusives

Certaines des remarques de Mallet-Du Pan font ressortir un paradoxe apparent. D'une part, la découverte des cités antiques ensevelies par le Vésuve avait permis un regain d'intérêt de l'Europe cultivée pour l'Italie du Sud dès le milieu du XVIII^e siècle; de l'autre, l'image de l'ancienne Grande Grèce s'avère comme un filtre déformant, qui entravait la connaissance de la réalité sociale, économique et politique de l'Italie méridionale contemporaine, devenue après le désastre de 1783 un centre d'attention 'médiatique'.

Le tremblement de terre réveilla un intérêt remarquable pour les catastrophes naturelles et pour leurs effets sur les sociétés, parmi des milieux savants, mais aussi chez un public plus ample de lecteurs, déjà sensibilisés par le désastre de Lisbonne. L'intensité des secousses et la gravité des dommages ne pouvaient que stimuler des réflexions sur des questions cruciales. Et pourtant, dans les régions francophones de la Suisse, les débats sur les implications théologiques demeurèrent en arrière-plan; les lectures providentialistes – encore qu'elles soient consubstantielles à la modernité, et qu'elles aient continué de fleurir après 1755 – eurent un écho assez faible, de même que celles de type astrologique. De moins en moins, les explications des cataclysmes comme châtement ou admonestation trouvèrent du terrain fertile parmi les observateurs suisses. Bien que les interprétations religieuses des phénomènes naturels fussent assez répandues au XVIII^e siècle, sous l'impulsion des Lumières l'image d'un Dieu vengeur était en déclin; en outre les visions mécanistes de la nature, même si elles étaient souvent inscrites dans une conception plus générale de type providentialiste, rendaient de moins en moins nécessaire le recours à l'intervention des forces surnaturelles. ⁵⁵

54 Ibid., p. 320.

55 Walter, *Catastrophes*, p. 34 et 77.

L'«affreuse révolution» de Calabre fut fort intéressante, d'abord, «pour les amateurs de l'histoire naturelle», comme le remarquait le *Tableau raisonné* d'Yverdon: les nouvelles qui la concernaient «offrent tout ce qui peut attirer l'attention de nos naturalistes, si curieux aujourd'hui de tout ce qui a rapport à la composition des montagnes, aux effets & aux causes des feux souterrains». ⁵⁶ La récolte d'informations qui caractérisa les semaines après l'événement fut suivie par des approfondissements, d'après la tendance qui conduit de la narration à la problématisation. ⁵⁷ Au sein des milieux savants de la Suisse occidentale, les nouvelles stimulèrent des tentatives d'explication qui se référaient aux deux principales thèses sur l'origine des séismes, ravivant la dispute entre les adeptes de l'«électricité» et ceux du «volcanisme». Et pourtant, le déclin progressif des paradigmes explicatifs rigidement ancrés sur les récits bibliques de l'origine de la Terre, ainsi que de l'«esprit de système» blâmé par plusieurs observateurs, permirent quelques panachages entre les différentes théories: c'est le cas de Saussure, qui soutint la traduction de l'ouvrage du volcaniste Hamilton, qui dans l'*Oratio* de 1784 arriva à conjecturer la coprésence des deux causes dans le déclenchement des secousses, et qui pendant les dernières années de sa vie se rapprocha peu à peu – au sujet de la formation de la croûte terrestre – des théories plutonistes.

Mais en plus des réflexions enregistrées au sein des milieux voués aux sciences physiques, la suite de nouvelles venant de l'Italie du Sud captiva, et parfois alarma, un public plus vaste de lecteurs, atteignant même des milieux populaires, parfois enclins à altérer les informations en y projetant leurs craintes. Les nouvelles sur la calamité produisirent un certain degré de proximité, voire d'identification entre les lecteurs et les populations affectées. Presque comme en 1755, la gravité des faits rapportés et leur caractère exceptionnel déterminèrent l'ébranlement de l'imaginaire collectif, amenant certains observateurs à songer à la possibilité d'une palingénésie après la catastrophe. La perception de la douleur d'autrui et de la désolation d'une contrée entière stimulèrent la quête de sens, qu'un écrivain comme Mallet-Du Pan estima pouvoir identifier dans la possibilité d'un futur plus acceptable que le passé.

56 *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle*. Rédigé par une Société de Gens de Lettres, nov. 1783, p. 62.

57 *Placanicca, Il filosofo e la catastrofe*, pp. 34–38.